

La Pardonnerie de Landébrumes



Histoire

La Pardonnerie de Landébrumes existe depuis l'an 184 après le Sacre du Premier Empereur... ou plus exactement le monastère des Landes Brumeuses, surnom donné par les voyageurs aux moines célestins (la règle de Saint Célestin, en l'Empire, ressemblant davantage à la règle chrétienne de Saint Pacôme) qui vivaient dans les lieux. Une fort mauvaise épidémie de grippe les emporta la veille de l'an 200, et ce fut la Commandeure Grandjean qui, accompagnée d'une douzaine de paladins, répurgateurs et novices, prit le contrôle des lieux. Elle renomma le lieu au vu de son climat, et plus ou moins de sa situation géographique...

... car la Pardonnerie se dressait dans un défilé rocheux des Marches. Celui-ci ne jouxtait pas la frontière avec les Territoires Nordiques, plus loin au nord, mais restait assez usité par nombre de marchands voulant se rendre dans les Forêts Septentrionales, ou justement rendre visite aux belliqueux voisins septentrionaux de l'Empire, le mercantilisme demeurant un mode de communication très présent entre les peuples. La présence de soldats sacrés rassurait les négociants, et permettait aussi de voir si, justement, des troupes Nordiques ne tenteraient pas de s'infiltrer plus au sud en Mortras. Surtout, cela faisait un passage qui permettait de ne pas s'infliger un détour de près de vingt lieues !

Les différents commandeurs, appliquant évidemment différentes taxes et droits de passage au profit de l'église et de leur ordre, durant près d'un demi-siècle, allaient perdre une partie de leur manne financière quand une catastrophe naturelle allait creuser différents sillons dans les monts et roches environnantes. L'on se mit à creuser des tunnels, dans le but évident de s'éloigner des pieux douaniers, bien trop tatillons sur ce qu'on pouvait faire passer du nord au sud de l'Empire. Dès lors, la Pardonnerie, qui avait réussi à compter près de cent personnes, allait connaître un déclin manifeste, avant de retrouver un équilibre strict, sans fioritures ni confort particuliers, mais suffisamment prospère pour permettre aux locaux de vivre convenablement.

La Pardonnerie joua alors un rôle tiède lors de la guerre civile royaliste, ce qui lui attira les foudres de Mille-Lumières, la Sainte-Cité, refusant que des troupes d'hommes en armes passent rapidement par son défilé à plusieurs reprises, les Paladins tentant de faire le tri entre les compagnies de pillards revêtant des uniformes et les soldats réguliers (qui ne se comportaient parfois guère mieux). Malgré l'envoi d'une dizaine de membres lors de la dernière Soleillade, qui en revinrent pourtant avec un véritable petit trésor, la Pardonnerie commença, peu à peu, à être oubliée, les Nordiques n'essayant même pas de passer par elle lors de leur dernière invasion.

De nos jours

De nos jours, Landébrumes compte environ une cinquantaine d'esprits. Plus de la moitié d'entre eux fait directement partie du Poing : Paladins, Répurgateurs, novices, occupant les fonctions classiques que l'on trouvera dans un monastère (cellier, trésorier, infirmier, chantre, etc). Ce petit monde fait des patrouilles régulières dans la région, qui ne connaît pas une très grande criminalité.

Le reste des habitants sont de simples "civils", des frères laïcs et autres impériaux n'ayant pas une vie complètement religieuse, qui n'ont pas le droit de pénétrer dans nombre de pièces de la Pardonnerie, mais qui profitent de ses murailles. Ne se mêlant guère du quotidien des Paladins, ces hommes et femmes s'occupent de diverses tâches logistiques et commerciales, ayant à leur tête un Prévôt (statut qui n'a rien à voir avec celui de la justice impériale). La commandeur actuelle dépend d'un autre commandeur qui est aussi Seigneure Temporelle, Sœur Gillian, fait assez rare en l'Empire et au sein du Poing (une dizaine de cas seulement, les commandeurs du Poing du Pardon étant censés renoncer à leur titre de Seigneur).

Économie locale

L'économie des lieux tient sur l'exploitation d'un jardin de simples, dont certaines plantes, assez rares et prisées, sont vendues à très bons prix lors d'une foire annuelle qui se tient à Borémiette, ou lors du marché de Les Taupes. Sur les versants escarpés de Landébrumes, quelques vignes donnant un vin que l'on qualifiera gentiment de "râpeux" produisent bien plus que ce que l'on pourrait espérer. Comme pour beaucoup d'autres "moines", quelques bêtes (chèvres, vaches) produisent ici du lait, du cuir et autres lainages, la minuscule forteresse n'accueillant pourtant point de porc (privilège réservé à Les Taupes).

Un sujet de légère discorde demeure une mine d'étain locale, dont le filon n'a jamais été très généreux, pour savoir qui des villageois ou des religieux en ont l'exclusivité. Pour l'instant, à part celles liées aux souterrains (effondrements...), il n'y a pas eu de violences autres que verbales entre les mondes spirituels et temporels, différentes solutions de partage de cette ressource étant trouvées et régulièrement révisées. La rivière qui cerne Landébrumes n'est que difficilement exploitable pour la navigation, mais peut fournir du poisson qui, s'il n'a qu'un goût de vase, se montre assez nourrissant.

Traditions de Landébrumes

Le Baptême des Brumes

Chaque Pardonnerie du Poing du Pardon possède son propre rite d'intronisation, propre à chaque commandeur et à chaque instructeur. À Landébrumes, cette tradition porte le nom de « Baptême des Brumes ». Les novices ayant terminé leur formation doivent passer une nuit entière dans le défilé, exposés aux brumes glaciales qui donnent son nom à la Pardonnerie. On dit que ceux qui résistent au froid et à la peur reviennent changés, leurs yeux ayant aperçu des vérités que seuls les brouillards peuvent révéler. Au matin, les survivants sont accueillis par leurs frères et sœurs d'armes, enveloppés dans des couvertures chaudes et abreuvés de vin épicé. Ceux qui échouent, sans honte, ont droit à une seconde chance l'année suivante. Ici comme ailleurs, le rite varie selon l'instructeur : certains exigent le silence complet, d'autres imposent la récitation des Douze Lois, d'autres encore demandent au novice de graver son nom sur une pierre du défilé.

Le Repas des Taupes

Quatre fois l'an, aux changements de saison, un grand repas réunit les membres de la Pardonnerie et une délégation du village de Les Taupes. Le Prévôt de la Pardonnerie, représentant la population civile qui vit dans l'enceinte, accueille le chef de la milice villageoise et quelques notables. On y sert le fameux vin râpeux de Landébrumes, du fromage de chèvre et, luxe suprême, un cochon rôti venu du village. Ces agapes sont l'occasion de régler les différends mineurs, de négocier les accords commerciaux et, surtout, de rappeler que malgré leurs différences, les deux communautés partagent un destin commun dans ces terres reculées. Les anciens racontent qu'un Repas des Taupes particulièrement arrosé aurait même failli aboutir à un mariage entre la fille d'un Paladin et le fils du forgeron du village, avant que les deux intéressés ne se ravisent au matin.

La Veillée des Brumes

Lors des nuits où le brouillard est particulièrement épais, les habitants de Landébrumes organisent une veillée dans la grande salle commune. Les plus anciens racontent des histoires des Marches, les novices jouent de la musique sur des instruments de fortune, et l'on partage un bouillon chaud parfumé aux herbes du jardin. Cette tradition permet de conjurer l'angoisse que provoquent ces nuits où l'on ne voit pas à trois pas devant soi, et où les sons semblent venir de partout et de nulle part. Les Paladins en profitent pour enseigner aux plus jeunes les légendes du Poing du Pardon, tandis que les civils partagent les ragots du village de Les Taupes. Certains prétendent que c'est lors de ces veillées que se nouent les amitiés les plus solides, et que plus d'un secret d'importance y a été murmuré à l'abri du brouillard.

La Bénédiction des Simples

Au solstice d'été, lorsque le jardin médicinal de la Pardonnerie est à son apogée, une cérémonie solennelle est organisée pour bénir les plantes qui seront récoltées. Le commandeur en personne, accompagné des frères et sœurs herboristes, parcourt les allées du jardin en récitant des prières aux Jumeaux Divins. Chaque plante est aspergée d'eau bénite, et l'on brûle un peu d'encens aux quatre coins du jardin pour éloigner les mauvais esprits qui pourraient corrompre les récoltes. Les villageois de Les Taupes sont invités à assister à la cérémonie, et repartent souvent avec quelques brins de plantes bénies qu'ils suspendent au-dessus de leurs portes pour protéger leur foyer. Les herboristes affirment que les simples bénies sont plus efficaces que les autres, et les marchands de Borémotte ne s'y trompent pas, payant le double pour ces remèdes sanctifiés.

La Ronde du Guet

Chaque nuit, deux Paladins effectuent une ronde complète de la Pardonnerie et du défilé rocheux. Cette tradition, instaurée dès l'arrivée de la Commandeure Grandjean, n'a jamais été interrompue, même lors des pires tempêtes de neige. Les gardes portent une lanterne distinctive, dont la lueur orangée est visible de loin dans la brume, et sonnent une cloche à intervalles réguliers pour signaler que tout va bien. Les habitants de Landébrumes se sont si bien habitués à ce son qu'ils affirment ne plus pouvoir dormir sans lui. Lorsqu'un garde manque son tour de cloche, c'est l'alerte générale : une fois, ce fut simplement un Paladin qui s'était tordu la cheville dans l'obscurité, mais une autre fois, on découvrit trois brigands des Furets tentant de s'infiltrer par un passage qu'ils croyaient secret.

Le Partage de l'Étain

La mine d'étain locale, source de tensions récurrentes entre la Pardonnerie et le village de Les Taupes, fait l'objet d'une cérémonie particulière lors de chaque extraction importante. Le Prévôt de Landébrumes et le chef de la milice de Les Taupes pèsent ensemble le minerai extrait depuis le dernier partage, puis le divisent selon un accord complexe et régulièrement renégocié. La cérémonie s'accompagne de libations, les deux parties trinquant au vin râpeux de Landébrumes, et se conclut par une poignée de main solennelle. Malgré les tensions qui couvent parfois, le rituel du Partage a jusqu'ici empêché tout affrontement sérieux, chacun sachant qu'une guerre ouverte ruinerait tout le monde.

La Fête des Retours

Lorsqu'une patrouille revient d'une mission lointaine, ou qu'un membre de la Pardonnerie rentre après une longue absence, une petite fête est organisée en son honneur. On prépare son plat préféré, on décore sa cellule de branches de conifères, et les novices composent souvent une chanson (plus ou moins réussie) relatant ses exploits réels ou imaginaires. Cette tradition remonte à l'époque où la Pardonnerie envoya dix de ses membres à la dernière Soleillade : leur retour, chargés d'un petit trésor, donna lieu à des festivités mémorables qui durèrent trois jours. Depuis, même le retour du plus humble messenger est célébré, car à Landébrumes, on sait trop bien que ceux qui partent ne reviennent pas toujours.

Les Chants du Guet

Les nuits de Landébrumes sont rythmées par les chants des gardes qui veillent sur les murailles. Ces chants, transmis de génération en génération, mêlent des hymnes aux Jumeaux à d'anciennes plaintes des Marches, parfois en vieux mortrasien que plus personne ne comprend vraiment. Les villageois des environs prétendent reconnaître l'heure de la nuit au chant qui leur parvient, porté par les brumes. Certains de ces airs sont si mélancoliques qu'ils font pleurer les voyageurs égarés, tandis que d'autres, plus guerriers, sont censés effrayer les bêtes sauvages et les mauvais esprits.

